

## Quel regard Rimbaud porte-t-il sur le monde ?

**1. Rimbaud porte sur la société un regard critique.**

**2. Rimbaud célèbre la beauté de la Nature.**

**Consignes :** Choisissez une idée directrice et développez-la en deux pages environ. Ne rédigez pas d'introduction, ni de conclusion. Les citations devront être correctement insérées, et commentées pour démontrer un aspect de l'idée directrice. Pensez à la marge supplémentaire de trois carreaux à gauche.

### A la musique

*Place de la Gare, à Charleville.*

Sur la place taillée en mesquines pelouses,  
 Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,  
 Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs  
 Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

5     – L'orchestre militaire, au milieu du jardin,  
 Balance ses schakos dans la *Valse des fifres* :  
 – Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;  
 Le notaire pend à ses breloques à chiffres.

10    Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :  
 Les gros bureaux bouffis traînent leurs grosses dames  
 Auprès desquelles vont, officieux cornacs,  
 Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

15    Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités  
 Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,  
 Fort sérieusement discutent les traités,  
 Puis prisent en argent, et reprennent : "En somme !..."

20    Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins,  
 Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande,  
 Savoure son onnaing d'où le tabac par brins  
 Déborde – vous savez, c'est de la contrebande ; –

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;  
 Et, rendus amoureux par le chant des trombones,  
 Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious  
 Caressent les bébés pour enjôler les bonnes...

25    – Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,  
 Sous les marronniers verts les alertes fillettes :  
 Elles le savent bien ; et tournent en riant,  
 Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes.

30    Je ne dis pas un mot : je regarde toujours  
 La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :  
 Je suis, sous le corsage et les frêles atours,  
 Le dos divin après la courbe des épaules.

J'ai bientôt déniché la bottine, le bas...  
 – Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres.

35    Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas...  
 – Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres...

## Le Mal

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

- 5 Tandis qu'une folie épouvantable broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
- Pauvres morts ! Dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! Ô toi qui fis ces hommes saintement !..
- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées
- 10 Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui, dans le bercement des hosannas s'endort,  
Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir.

## Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

- 5 Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

## Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

- 5 Mon unique culotte avait un large trou.  
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
- Et je les écoutais, assis au bord des routes,
- 10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
- Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !